

## Conférence sur le chapitre 6 de l'encyclique *Laudato Si*

Chers amis, nous avons besoin de grandir, de murir ! C'est ce que pense le pape en nous proposant, je le cite, « **quelques lignes de maturation humaine inspirées par le trésor de l'expérience spirituelle chrétienne** » (15).

Les racines de la crise culturelle agissent en profondeur dans notre société, et il n'est pas facile de transformer les habitudes et les comportements de chacun.

Alors comment peut commencer ce changement ? Par :

- L'Éducation et la formation
- En choisissant un nouveau style de vie (par exemple, dans les domaines de l'énergie et de l'économie)
- En nourrissant un regard contemplatif
- Dans le bonheur de la sobriété
- Et la compagnie des saints
- Par l'usage des sacrements

En conclusion, nous verrons comment la Trinité Sainte agit dans cette œuvre commune de restauration et comment Marie, Reine de toute la création, nous accompagne avec son époux.

Les exemples que j'utiliserai seront tirés du film *Demain* de Mélanie Laurent et Cyril Dion.

L'éducation et la formation restent des défis majeurs :

« *Tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif* » (15). Le pape nous montre où le changement peut commencer : « *l'école, la famille, les moyens de communication, la catéchèse* » (213).

Nous sommes forcément touchés par l'un de ces lieux. Mais le pape va insister sur **la famille** qui est le lieu où :

- la vie est accueillie comme premier don de Dieu.
- la vie se développe.
- l'on cultive les premiers réflexes d'amour et de respect de l'environnement.
- l'on apprend le respect de soi et d'autrui.

« Mais le changement doit aussi commencer en acceptant de miser sur un autre style de vie parce que les personnes finissent par être submergées par le mécanisme consumériste compulsif créé par le marché » (203).

En fait, le marché ne nous propose pas seulement ce dont nous avons besoin, mais ce dont **il** a besoin. Heureusement qu'un certain équilibre se fait par la loi de l'offre et de la demande. Le demandeur qui ne demande plus, ou qui demande autre chose (voitures non polluantes, par exemple) force l'entrepreneur à adapter son offre sous peine de mourir... L'entrepreneur peut aussi vite comprendre que le respect de son environnement lui rapporte plus (exemple de la permaculture). Pour cela il est nécessaire de changer de style de vie.

« Un style de vie » (203-208)

Qui ouvre aussi la possibilité d'« exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social » (206). « *C'est ce qui arrive quand les choix des consommateurs* » réussissent à « modifier le comportement des entreprises » (206).

Comment ? « *En les forçant à considérer l'impact environnemental et les modèles de production* » (206), **car acheter est non seulement un acte économique mais aussi un acte moral**. Cet acte moral engage chacun de nous.

Nous pouvons acheter, mais est-il bon et juste d'acheter ?

- Spirituellement ?
- Économiquement, dans un souci du bien commun ?
- Socialement ?

> Le savez-vous ?

De très nombreuses études montrent qu'acheter dans une entreprise locale et indépendante crée 3 fois plus d'emplois, fait circuler 3 fois plus de richesses, permet de disposer de 3 fois plus de taxes locales pour faire vivre la collectivité, et rapporte 3 fois plus de dons pour les associations. Sur 1 euro dépensé dans une multinationale, peu restera dans l'économie locale. Maintenir une économie locale, contrôlée par les habitants d'un territoire, limite les délocalisations, les déplacements inutiles et le temps perdu correspondant.

> Comment ?

En vérifiant qui détient les entreprises auxquelles nous achetons et quelle est leur politique sociale et environnementale.

On ne peut sous-évaluer l'importance des parcours d'éducation environnementale, capables d'incidences sur les gestes de la vie quotidienne : « *réduire la consommation d'eau, trier les déchets, éteindre les lumières inutiles* » (211).

Deux témoignages pris dans les domaines de l'énergie et de l'économie montrent qu'il est possible d'agir puissamment sur son environnement :

Le premier concerne l'Énergie.

Robert Reed est le porte-parole de la coopérative Recology, qui a permis la mise en œuvre de la démarche « zéro déchet » de la ville de San Francisco. Objectif affiché : recycler 100% des déchets à l'horizon 2020. Le défi semble à la portée de la ville : en quelques années, San Francisco est parvenue à détourner 80% des déchets enfouis vers la réutilisation, le compostage et le recyclage.

Plus de 21 programmes ciblés - pour les restaurants, les ménages, les entreprises, les bureaux, etc. - ont permis de faire adopter les bons gestes dans chaque secteur. Une fiscalité incitative est venue parachever le tout : moins de déchets, c'est moins de dollars à payer et les habitants ont joué le jeu sous peine de devoir s'acquitter d'amendes variant de 100 à 1000 dollars ! Le compost produit par le million d'habitants fait le bonheur des maraîchers ou des vignerons locaux.

La ville s'est également lancée dans le défi « zéro gaspillage », en mettant en place des mesures ambitieuses de réduction à la source des déchets : interdiction des sacs plastiques dans les

supermarchés, des emballages en polystyrène et des bouteilles d'eau en plastique dans les espaces publics, intégration de critères de réemploi dans les commandes publiques...

Ville emblématique du zéro déchet, San Francisco montre non seulement la faisabilité d'une démarche zéro déchet, mais aussi tous les bénéfices qui en découlent : création d'emplois locaux, réduction des pollutions et des coûts de traitements, revenus supplémentaires issus du compostage... de quoi redynamiser un territoire en impliquant tous les acteurs.

Le second exemple touche au domaine, de l'économie.

« Il est plus économique de produire de manière écologique ». Tel est le leitmotiv d'Emmanuel Druon, PDG de Pocheco, une entreprise du Nord-Pas-de-Calais spécialisée dans les enveloppes. Depuis vingt ans, il applique des principes « écolo-nomiques » à son activité, c'est-à-dire guidés par les trois piliers du développement durable : la préservation de l'environnement, le respect des salariés et du dialogue social, les gains de productivité. En clair, il est devenu maître dans l'art de dépenser moins en étant plus vert, il réconcilie économie et écologie, ressources humaines et activité bénéficiaire.

Emmanuel Druon est de ces patrons qui donnent envie d'aller travailler ! L'usine Pocheco ressemble à une vitrine de l'écologiquement correct : tout, ou presque, est recyclé, les déchets sont utilisés comme des ressources, papier, encre et électricité proviennent de sources renouvelables. La toiture végétalisée attire la biodiversité tout en isolant les ateliers. En récupérant les eaux de pluie, l'usine est devenue quasi-autonome en eau, elle est aussi surplombée de ruches et bordée par un verger. Pocheco consomme 10500 tonnes de papier chaque année, mais replante jusqu'à 110000 arbres par an, au gré des commandes. Emmanuel Druon montre qu'une direction écologique et sociale et la participation de tous donnent du sens au travail de chacun et permettent une constante amélioration des relations humaines, donc de l'efficacité.

Je me permettrais de vous donner à la fin de cet entretien quelques solutions simples et applicables par chacun.

Car, *« une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme »* (230).

On néglige souvent la valeur des simples gestes quotidiens. S'ils sont faits avec amour, ils transforment le monde. C'est l'effet ce que j'appelle « papillon du bonheur ». Mère Teresa disait que « nous ne saurons jamais tout le bien qu'un simple sourire est capable de faire ». La puissance du plus petit acte humain est si grande... Mal orienté, il peut aussi détruire. C'est alors que nous avons besoin, pour poser des actes justes et bons, de contempler la source de tout bien.

Poser des actes justes et bons sera plus simple à partir d'un regard contemplatif qui vient de la foi :

*« Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur mais de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres. En outre, en faisant croître les capacités spécifiques que Dieu lui a données, la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme »* (220).

Comment cela est-il possible ? **Parce que nous donnons une réponse à Dieu qui va en profiter pour se donner à chacun de nous.** L'action de Dieu en nous ne reste jamais sans effet. Si nous

vivons ajustés à la volonté de Dieu, c'est donc que Dieu le veut et le permet. S'il le veut, c'est pour que nous soyons comblés de son amour (glorifiés). Si nous acceptons d'être comblés dès cette terre, l'amour de Dieu en nous est et sera créatif, il ne peut pas faire autrement. Tous les saints, même ceux qui sont apparemment les moins créatifs, l'ont été, Saint François, Saint Benoît, Sainte Thérèse de Lisieux et le bienheureux Charles de Foucauld. Même ce dernier, lui qui se vantait de n'avoir rien créé, a été le créateur du siège d'apôtre de l'avant-dernière place. Et post mortem, de l'un des ordres les plus beaux de l'Eglise : les petits frères et sœurs de Jésus.

Mais comment expliquer que « *le monde pour le croyant se contemple de l'intérieur ?* » (220), pour citer le pape ?

Eh bien, le croyant qui regarde autour de lui ne considère pas les choses en tant que telles, isolées de leur contexte. Il voit leur origine et leur fin ultime. Il voit aussi la raison de leur existence sans toujours la comprendre d'ailleurs. Il voit l'œuvre de la création dans son ensemble : créateur-crédation. Mais en raison du péché, il peut perdre la cohérence de cette vision. Il a alors besoin d'être ajusté. **La sobriété heureuse peut l'y aider.**

Voici cette fois, dans le domaine de l'agriculture, un exemple probant. Qui j'espère nous montrera que la conversion écologique peut développer notre enthousiasme (définition).

L'exemple de Charles et Perrine Hervé-Gruyer.

Rien ne prédestinait Perrine et Charles Hervé-Gruyer à devenir paysans. En 2004, cette ancienne juriste internationale et cet ex-marin ont posé leurs valises sur un petit bout de campagne normande pour en faire une ferme maraîchère, la ferme du Bec Hellouin. En se promenant à Cuba, au Japon, aux Etats-Unis, mais aussi en France, le couple a combiné une multitude de pratiques culturelles pour cueillir les fruits de l'abondance naturelle, si bien qu'aujourd'hui, leur ferme fait référence en matière de maraîchage bio.

La démarche de Perrine et Charles Hervé-Gruyer repose sur la permaculture. Son principe : prendre la nature comme modèle et concevoir des installations humaines fonctionnant comme des écosystèmes productifs et économes en ressources. Cette agriculture se pratique sans aucun intrant, ni pétrole, ni produits phytosanitaires, ni mécanisation ou motorisation. Les résultats obtenus à la ferme du Bec Hellouin, grâce à l'énergie du soleil, stupéfient aujourd'hui les agronomes. Charles et Perrine produisent des récoltes abondantes et de qualité, tout en créant de l'humus, en protégeant la biodiversité, en embellissant les paysages, en stockant du carbone dans les sols et les arbres. Aujourd'hui, la ferme du Bec-Hellouin passionne les agronomes qui découvrent une productivité sans pareille et fascine les naturalistes qui s'étonnent de voir autant d'espèces sur des parcelles cultivées. Un programme de recherche mené conjointement par l'INRA et AgroParisTech est venu valider l'approche de Perrine et de Charles. En travaillant manuellement une parcelle de 1000 m<sup>2</sup>, le chiffre d'affaire annuel dégagé a été de 54000 euros pour 1600 heures de travail dans les jardins et 2400 au total.

Ainsi, une petite surface de maraîchage bio, cultivée selon les principes de la permaculture, peut créer une activité à temps plein. Une petite révolution dans le monde paysan qui promet des millions d'emplois à la clef.

Revient ainsi la proposition d'Evangelii Gaudium : « La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice » (223).

« *Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant*

*ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie » (223), de manière qu'il soit possible de « reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde, que cela vaut la peine d'être bons et honnêtes » (229).*

Comment comprendre que la sobriété soit libératrice ? Par l'attention et la valorisation données à chaque personne et à chaque chose. A l'inverse, « ceux qui picorent en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas » sont sans cesse déçus et frustrés.

Spirituellement, la sobriété permet à Dieu de nous combler, elle avive l'espérance de nos cœurs. Nous sommes tous des êtres de désir, ce qui est une bonne chose. Mais quand nous possédons ce que nous avons désiré, nous ne le désirons plus. C'est pour cela que les riches sont en danger de mort spirituelle. Celui qui vit sobrement espère et se nourrit de ce qui lui est donné : la beauté, la vérité, l'unité bonne. Il en tire une joie simple, profonde et stable. C'est bien sûr ce que nous apprend Saint François. Toute sa vie rayonne de la joie du don reçu : lumière, vent, pluie, nuages, animaux, etc... Joie qui n'est pas donnée du seul fait de recevoir toutes ces merveilles, mais de savoir qu'on est aimé par quelqu'un. Et cet amour se dit dans la nature. Dieu nous parle dans la nature et dans tout le créé. C'est ce que nous apprend la vie des saints.

Les Saints nous accompagnent sur ce chemin.

Saint François, plusieurs fois cité, est « *l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité* » (10), un modèle dans lequel on voit combien sont « *inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure* » (10). Mais l'encyclique rappelle aussi les figures de Saint Benoît, Sainte Thérèse de Lisieux et sa petite voie, et le bienheureux Charles de Foucauld.

Mais c'est Saint Bonaventure (239) qui nous enseigne que toute créature porte en soi une structure proprement trinitaire, si réelle qu'elle pourrait être spontanément contemplée si le regard de l'être humain n'était pas limité, obscur et fragile. Il nous indique ainsi le défi d'essayer de lire la réalité avec une clef trinitaire.

Saint Bonaventure poursuit : « La contemplation est d'autant plus éminente que l'homme sent en lui-même l'effet de la grâce divine et qu'il sait trouver Dieu dans les créatures extérieures » (233).

L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose. Un maître spirituel du mouvement soufiste, Alîal-Khawwâç, à partir de sa propre expérience, soulignait aussi la nécessité de ne pas trop séparer les créatures du monde de l'expérience intérieure de Dieu. Il affirmait : « Il ne faut donc pas blâmer le parti-pris des gens, de chercher l'extase dans la musique et la poésie. Il y a un "secret" subtil dans chacun des mouvements et des sons de ce monde. Les personnes préparées arrivent à saisir ce que disent le vent qui souffle, les arbres qui se penchent, l'eau qui coule, les mouches qui bourdonnent, les portes qui grincent, le chant des oiseaux, le pincement des cordes, les sifflements de la flûte, le soupir des malades, le gémissement de l'affligé... » (*Anthologie du soufisme*).

Jean de la croix ne dit pas autre chose tout en allant plus loin (234) : « ce qu'il y a de bon dans les

choses et dans les expériences du monde se rencontrent en Dieu éminemment et à l'infini, ou pour mieux dire, chacune de ces excellences est Dieu même, comme toutes ces excellences réunies sont Dieu même » (Cantique spirituel 14, 15). Non parce que les choses limitées du monde seraient réellement divines, mais parce que **le mystique fait l'expérience de la connexion intime qui existe entre Dieu et tous les êtres, et ainsi «il sent que Dieu est toutes les choses»** (ibidem). S'il admire la grandeur d'une montagne, il ne peut pas la séparer de Dieu, et il perçoit que cette admiration intérieure qu'il vit doit reposer dans le Seigneur : « Les montagnes sont élevées ; elles sont fertiles, spacieuses, belles, gracieuses, fleuries et embaumées. **Mon Bien-Aimé est pour moi ces montagnes.** Les vallons solitaires sont paisibles, agréables, frais et ombragés. L'eau pure y coule en abondance. Ils charment et recréent les sens par leur végétation variée et par les chants mélodieux des oiseaux qui les habitent. Ils procurent la fraîcheur et le repos par la solitude et le silence qui y règnent. Mon Bien-aimé est pour moi ces vallons » (ibidem).

« Les Sacrements sont un mode privilégié d'une manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle »

### **Le Baptême**

« L'eau qui se répand sur le corps de l'enfant baptisé est signe de vie nouvelle ».

### **L'Eucharistie**

L'Eucharistie est en soi **un acte d'amour cosmique** : « Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde » (Lett. enc. Ecclesia de Eucharistia)

« **Dans l'eucharistie, Dieu se fait matière** » Peut être pour rejoindre tout le créé et particulièrement les hommes qu'on traite comme des objets.

Chaque messe nous fait pénétrer dans l'éternité. En cela nous pouvons vivre les événements de la vie de Jésus, particulièrement l'institution de l'Eucharistie et la passion du Seigneur.

Le saint Père en profite pour insister l'importance du repos dominical. Il est un élargissement du regard qui permet de reconnaître à nouveau les droits des autres (237) :

- Droit de vivre sans avoir à travailler perpétuellement
- Droit de se cultiver
- Droit de partager entre amis
- Droit d'exercer un loisir
- Droit de dormir pour refaire ses forces
- Etc...

### **Conclusion**

Comme nous le soulignons tout à l'heure avec saint Bonaventure, « **chaque créature atteste que Dieu est trine** ». « Toute créature porte en elle une structure trinitaire » (239). Ce qui nous empêche de voir Dieu en toute chose, c'est notre péché. Mais recréés par notre baptême, pourquoi ne pas commencer à nous exercer à retrouver un regard plus réaliste sur le monde ? Quel grand

défi que d'être capable de lire la réalité avec une clef trinitaire !

Pour cela le pape nous invite à vivre en communion les uns avec les autres. C'est-à-dire en communion entre nous, avec les Personnes divines, dans un amour réciproque ; « Plus la personne humaine grandit, plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures. Elle assume ainsi dans sa propre existence ce dynamisme trinitaire que Dieu a imprimé en elle depuis sa création »

Comment y parvenir ?

En marchant avec Marie, reine de toute la création. « Elle est la femme « enveloppée de soleil, la lune est sous ses pieds, et douze étoiles couronnent sa tête » (Ap 12, 1).

Et avec Saint Joseph, protecteur de l'Eglise universelle.

N'ayons pas peur : « Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces, ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il » (245).

P. Antoine d'Augustin